

REVUE DE PRESSE

---

DEPUIS L'AUBE

(ODE AUX CLITORIS)

**Contacts**

Émilie Vervaët (responsable de production) • 06 18 65 57 00 • e.vervaet@fabriqueabelleville.com

Pauline Ribat • 06 72 91 87 05 • creation.depuislaube@gmail.com

[www.lepilierdesanges.com](http://www.lepilierdesanges.com)



## CONTACTS

FAB - Théâtre de Belleville

Émilie Vervaët

Responsable productions et diffusion

06 18 65 57 00

e.vervaet@fabriqueabelleville.com

## PAULINE RIBAT

Actrice, Autrice, Metteuse en scène

creation.depuislaube@gmail.com



20 avril 2016

### « Depuis l'aube (ode aux clitoris) » de Pauline Ribat

Il y a tant à dire sur ce « petit organe charmé, érectile, situé à la partie supérieure de la vulve » selon la définition du dictionnaire, tant à révéler sur cette intéressante curiosité anatomique féminine, appelée bouton d'amour par les poètes.



Lorsque vous êtes invitées dans une soirée mondaine, à une réception rue de Passy ou une sauterie chez la baronne de X, vous voilà bien confuse quand la conversation a épuisé toutes les ressources des inondations dans les laines de Denerville, des plus beaux paradis fiscaux ou du tabassage de collégiens par des filles sensibilisées aux problèmes d'éducation. Un ange passe, et vous ne savez comment rebondir autour de vous l'insupportable conversation. Pas de panique. Ne cherchez plus un sujet qui mettra tout le monde à l'aise et permettra aux convives de retrouver le plaisir de tailler la bavette. En voici un, sensible et délicat : le clitoris.

C'est qu'il y a tant à dire sur ce « petit organe charmé, érectile, situé à la partie supérieure de la vulve » selon la définition du dictionnaire. Tant à révéler sur cette intéressante curiosité anatomique féminine, appelée bouton d'amour par les poètes, et dans toutes les langues : coquillage, beringal, framboise, perle, roca des prés, frondeuse, cédé, éblouant ou autre affectueux sobriquet. Vous pouvez, par exemple, mais toujours sur un ton de gracieuse politesse, demander à votre hôte de raconter sa première masturbation. Elle sera ravie de cette occasion, par vous offerte, de briller en société.

Mais si vous n'aimez pas les ronds poulpouls, si les gardes-pailles vous ennuient, préférez un tour de polo et courez voir *Depuis l'aube (ode aux clitoris)*, un spectacle écrit par Pauline Ribat. Accompagnée par les comédiens-musiciens Florian Choquet et Lionel Lingels, Pauline Ribat réussit la gageure osée de porter sur scène clitoris et sexualité féminine dans un spectacle plein d'humour mais empreint aussi de gravité. La vulgarité ne débarrasse sur les planches qu'à travers la représentation des drogues lourdingues, des « compliments » sexistes et de tout autre expression d'un « libéralisme » dont les agresseurs sexuels, de la rue à l'assemblée nationale en passant par le métro, déplorent qu'il soit si mal compris par leurs victimes insultées et à jamais blessées. Pauline Ribat a beaucoup écouté les femmes, leurs récits des petites et grandes violences subies, les difficultés d'en parler, de les dénoncer, et rapporte leurs paroles trop souvent intentionnelles, secrètes, devant un public dont la qualité du silence dénote combien il est touché.

Des dialogues très drôles, des chansons parodiques, l'inversion des rôles, les jeux de langage que permet le frissonnant vocabulaire des sexes, le trio musical de Florian Choquet, allié avec des moments poétiques et plus graves servis par le jeu subtil de Lionel Lingels, dans une liberté de bouger, de dire et de penser qui fait du bien en cette période où les droits des femmes, l'attention portée à l'égalité des genres, sont en évident repli.

*Depuis l'aube (ode aux clitoris)* est féministe sans le revendiquer, féminin sans exclusion, et universel dans la célébration du plaisir partagé, dans l'éloge d'une sexualité qui grandit ceux et celles qui se donnent jouissance et amour en respectant le corps et les désirs de l'autre. Cette *Ode aux clitoris* est une ode à la vie.

J'ai vu ce spectacle au Théâtre Routlot de Fontenay-sous-bois (94). Prochaines représentations à Chambéry, heureux voyageurs !

Juliette Keating

## Autres Scènes

Mix

Sélection critique par  
Thierry Voisin



© Victor Tonelli

*Théâtre - Spectacle musical*

**Compagnie Le Pilier des anges  
Depuis l'aube (ode aux clitoris)**

Du 17 janvier 2017 au 20 janvier 2017  
Théâtre Roublot - Fontenay-sous-Bois

Peu timorée pour sa première pièce, Pauline Ribat dénonce les violences faites aux femmes et les rapports de force quotidiens avec l'autre sexe. Et parce qu'une femme n'est pas seulement une victime, elle donne aussi une petite leçon d'anatomie et d'étymologie du clitoris. Féminine plus que féministe, cette ode à la vie, impertinente, triviale parfois mais irrésistible, brise les préjugés et les fausses vérités, en n'hésitant pas à impliquer directement les spectateurs dans une série de sketches et de chansons baignés d'humour. Avec la complicité bon enfant de deux hommes, Florian Choquart et Lionel Lingelser, deux joyeux drilles qui chantent, dansent et se confient sur leurs propres pulsions sexuelles.

Créée à la Scène nationale de Chambéry, cette pièce originale inaugure l'aventure artistique d'une auteure sur laquelle il faudra désormais compter.

## Fontenay : « Depuis l'aube (ode aux clitoris) », un spectacle de salubrité publique



« Depuis l'aube, (ode au clitoris) », spectacle de Pauline Ribat, présenté au Théâtre Roublot  
© Victor Tonelli

« Depuis l'aube, (ode au clitoris) » est un spectacle écrit et mis en scène par Pauline Ribat, présenté ce soir et demain au Théâtre Roublot, par la compagnie Le Pilier des Anges, à Fontenay. L'auteure met en scène le plaisir féminin, avec sérieux, humour et brio. Sur scène avec deux comédiens, elle convoque un cortège de femmes qui s'expriment : les insultées, les violées, les excisées. Mais aussi les amazones, les victorieuses, les guerrières qui parlent des agressions subies mais aussi du plaisir venant d'un des organes les plus mystérieux du corps féminin. Son inspiration est née du reportage de Sofie Peeters, qui, en 2013, avait caché une caméra dans son sac pour témoigner des regards et des invectives de certains hommes à l'égard des femmes. Un spectacle quasiment de salubrité publique, à voir, dès 15 ans.

Corine Neves.

12 novembre 2016

15 juin 2016

CHAMBÉRY | L'actrice chambérienne écrit, met en scène et interprète "Depuis l'aube (ode au clitoris)"

# Pauline Ribat parle sans tabou du droit des femmes au plaisir

« J'ai écrit la pièce que j'aurais aimé voir quand j'étais lycéenne. » Pauline Ribat, 38 ans, vous regarde droit dans les yeux. Elle parle d'une voix aussi douce et saine que la prose écrite.

Elle a choisi d'assumer tout cela. De créer une œuvre écrite pour le théâtre. La comédienne chambérienne a aussi mis en scène "Depuis l'aube (ode au clitoris)", qu'a joué avec succès et jeudi prochain au théâtre Charles Dullin, avec Florian Choquet et Lionel Lingelsier.

« Tout est parti de l'ouvrage de Sula Peeters, une Bruxelloise qui a travaillé en caméra cachée pour montrer comment les hommes parlent des femmes. De quels gestes et quels regards ils sont capables sans que ça ne change personne. Puis nous avons échangé entre cogines sur les expériences que nous avons toutes connues dans les transports en commun. Quand je suis tout le soir et que j'ai envie de mettre une robe, j'ai toujours un peu de peur que quelqu'un vienne me regarder avant de prendre la parole. La pièce, c'est que l'on finit par trouver ça normal. »

Elle a choisi d'en parler sans dénuement, sans railler, mais avec humour, poésie et musique. Et le soul de l'écriture aux femmes, surtout à ses collègues, pour aborder le tabou de

ment, la violence sexuelle mais aussi le plaisir et la jouissance.

« Nous avons beaucoup réfléchi en préparant ce spectacle. Depuis que ce se partage. Je n'aime pas donner des leçons de morale. J'avais surtout envie que le public sorte de la salle en se posant des questions. »

Cette semaine, Pauline Ribat est d'été à la rencontre des lycéens chambériens. Un âge où l'éducation sexuelle ne fait souvent que les sites pornographiques. Et d'où que cette image du plaisir et de l'amour. La parole est, que les filles ont une conscience et une sexualité.

Elle joue sur la scène où elle a décidé de devenir actrice. Elle avait 14 ans

La tournée démarre à Chambéry avant la Suisse, la Haute-Savoie (Annemasse les 14 et 15 février, Seynod le 3 mars) et le Rhône. Mais Pauline Ribat est notamment fière de la tournée dans sa ville natale. « J'ai découvert le théâtre à la MJC avec Jean-Pierre Cassazza. L'union a permis de vivre une tournée mémorable en partant à travers l'Espagne et l'Angleterre. À 11 ans, c'était une chance énorme. Surtout à un âge où j'avais du mal à prendre la



« Être théâtraliste, ce n'est pas crier sur les hommes. C'est se battre pour que les regards et les relations changent. Les mots aussi. Oui, je suis coriace, parfois et m'entraîne en scène. »

parole. Puis c'est en la scène du théâtre Dullin que j'ai décidé de devenir actrice, mais pas plus tard. Je jouais dans "Qui rapportera ces paroles", la Chévalerie de l'Agan, le conservatoire national puis une série de rôles dans les répétitions classiques et contemporaines. Jusqu'à la dernière année pour mettre les pieds dans le plat. C'est dit

avec gourmandise et appétit pour rappeler que les hommes, aussi, ont le droit au plaisir. »

Jacques LOUVE

Mardi 15 et jeudi 17 novembre, à 19h00, au théâtre Charles Dullin. Réservations au 0476 85 55 43.



© Victor Thuret / AdCineArt

## Depuis l'aube (ode au clitoris)

Pauline Ribat et son ode au clitoris

Depuis l'aube (ode au clitoris) – Voici les prémices d'une géographie intime et d'un chant intérieur, placé entre des parenthèses symboliques. Elles convoquent la musique au cœur d'un corps de femme, pour suggérer une trilogie sœur et protégée. Depuis l'aube (ode au clitoris) joue avec les sons et les sens. C'est un chiasme sonore presque parfait, avec ses « o » ouverts au centre et ses « i » fermés aux extrémités. C'est aussi un oxymore éloquent, qui demande que soit célébré un mot qu'il convient ordinairement de ne surtout pas prononcer.



© Victor Thuret / AdCineArt

Au commencement : le blanc d'une aube, la clarté d'un tout début de jour, la couleur d'une page à écrire, ou encore la note d'une chanson ou d'un discours. C'est aussi, nous dit Pauline Ribat, la teinte qu'aurait la première des respirations, du souffle au ravissement. Cette aube est une ode, depuis un horizon qui pointe jusqu'à une « petite colline » étymologique, qu'il suffit d'à peine énoncer pour en réveiller toute la musicalité. Car cette petite colline est en réalité un lieu miroir, l'espace liminaire d'un corps de femme, ici noté entre parenthèses comme entre deux cuisses. En la disant, on entend « cliquetis », ou « dignement », « clic », ou même encore « cliclic ». Poétique, le mot « clitoris » mériterait bien la petite mélodie qu'on a tendance à lui refuser.

Si cette poésie est l'affaire d'une femme, Pauline Ribat choisit d'en faire également une affaire d'hommes, et s'entoure de l'acteur Lionel Lingelsier et de l'acteur et musicien Florian Choquet pour la faire tinter. Une fois sur scène, le trio ainsi formé prévient : il faut tout d'abord « vider l'air en nous » pour trouver le bon tempo, car ce que nous allons voir et faire naître est une histoire collective qui n'a pourtant pas l'habitude d'être racontée en public. À travers eux, c'est une histoire qui ignore la pudeur et les clichés, fait rire comme face à une comédie, sonne grave comme face à une tragédie. Ensemble, ils sont hommes et femmes à la fois, destinataires et destinataires, nus et masqués, aguicheurs et aguichés, victimes et témoins, tous accordés à un même rythme : celui d'un corps de femme unique cachée sous ses milliers de reflets. Le rythme qu'ils empruntent est donc une effluve, autant syncopé que délié – une inspiration et une expiration partagées.

.../...

16 janvier 2017

# Depuis l'aube (ode aux clitoris)



Sur scène, Pauline Ribat est accompagnée de deux comédiens : Lionel Lingelser et Florian Choquart.

**THÉÂTRE.** Après une avant-première remarquée la saison passée, Pauline Ribat présente au théâtre Roublot sa première création et mise en scène : Depuis l'aube (ode aux clitoris). Tu t'arrête, elle débute le spectacle en tant qu'actrice de Sophie Pestels, une jeune Bruxelloise, qui témoigne des regards et des injures de certains hommes à l'égard des femmes. « Tous, mais surtout comme une jeune femme romantique, dans le métro, au travail, au travail, au travail. Il regarde mes seins, mes épaules, je les ai maltraités le lendemain de mon agression à Metz. Et moi, toujours juste, et si on le remet les rôles ? De là est née Depuis l'aube (ode aux clitoris). Sur scène, Pauline Ribat est accompagnée de deux comédiens : Lionel Lingelser et Florian Choquart. Tout commence avec le public par une série de respirations et d'expirations profondes, pour « vider l'air des muscles », avant d'entrer dans le vif du sujet : le harcèlement,

le viol, le plaisir féminin. « J'ai couronné tout un cortège de femmes : les prostituées, les violées, les excisées. Mais aussi les amoureuses, les infirmières, les guerrières. Et toutes susceptibles, mais surtout toi. » Pauline Ribat joue avec mal de la légèreté comme la comédienne pour nous parler de la sexualité féminine et charnelle en citant cette culture antique : le clitoris. Tout d'être une féministe exaltée, elle se rend compte humaine pour mieux claquer de mots la sauterelle, les violences faites aux femmes, par une jouissance débridée partagée, vers le ici sur un plateau. / 127  
Mardi 17, mercredi 18, jeudi 19, vendredi 20 janvier  
19h30 - Théâtre Roublot  
C' Le Piller des Angus  
À partir de 15 ans. Tarifs : 12 € - réductions : 9 €  
Réservation au 01 82 01 52 02 ou 06 12 32 40 05.

## Un dialogue urgent à rétablir.

C'est un soir de première au Théâtre Charles Dullin de Chambéry pour Pauline Ribat, Florian Choquart et Lionel Lingelser. Commençons par respirer tout comme un temps de préparation consacré à des valeurs importantes, à des sentiments intimes qui vont être  
À l'aube, il y avait trois genres - le féminin, le masculin et l'androgynie -, ce sont les enfants des astres qui furent affaibli par les dieux. Dans ce premier rapport mythologique, ils sont en quête, de l'autre, de l'amour et, d'un dialogue qu'il est urgent de rétablir.

Raconter les petites et grandes violences envers les femmes, tel est le défi qui est lancé. Des témoignages de l'agress devenue ordinaire sont énoncés : du « t'es charmante » à la dérive presque acceptée, puisque monnaie courante mais inacceptable du « t'es une pute ». Cela relève des faits du quotidien auxquels on ne prête même plus attention parce que c'est aussi chacun - la violence envers les hommes demeurant encore plus sous silence - peut être victime de ce type d'agressions. Mais il n'y a pas que la rue. Lorsque l'on bascule dans la vie d'un couple et de leurs relations sexuelles montrant un certain la brutalité verbale et physique de l'homme envers la femme. Ce moment très fort, un peu comme le point d'orgue de la violence naissant dans un foyer, dans la sphère intime, pour arriver dans l'espace public, visible par tout le monde.

Les comédiens ayant gardés leurs propres prénoms sur scène amincit la frontière entre la fiction du plateau et la réalité faut également pouvoir être en mesure d'entendre ce « parler cru » qui est dit dans l'énumération de scènes de viols ou de témoignages sur l'excision. Cela est rendu possible par les passages musicaux viennent contrebalancer la dureté des décalage, l'humour tout en ayant une vraie fonction dramaturgique comme une autre prise de parole apportant une touche nécessaire. Depuis l'aube (Ode aux clitoris) balaye des sujets très larges liés à la sexualité, au rapport à l'autre en poussant à s'interroger sur les comportements qu'il est essentiel de faire évoluer.

Par Kristina d'Agostin

théâtre Forum Meyrin

**Depuis l'aube  
(ode aux clitoris)** - Par Laurence Tischer-Chavrier

A l'origine de la pièce, il y a le reportage en caméra cachée d'une jeune journaliste dans les lieux publics, transports en commun et rues, qui raconte le harcèlement ordinaire auquel sont soumises les femmes de toutes conditions, tous milieux, toutes origines. Pauline Ribot s'en saisit pour écrire un texte faisant alterner poésie, gravité, parodie et chronique. Ainsi naît *Depuis l'aube (Ode aux clitoris)*, le premier texte d'une jeune auteure-comédienne-actrice en scène qui sera sur la scène meyrinoise en novembre après sa création en France. **Questions à Pauline Ribot.**

Si le titre est au singulier comme dans le programme du Forum Meyrin, il célèbre l'Europe, s'il est au pluriel comme vous le souhaitez, il rend hommage aux femmes. Alors, Ode au clitoris ou aux clitoris ? Si le titre est le résultat d'un long processus pour inclure les places aux femmes, qu'elles soient d'Afrique ou d'ailleurs, le pluriel est donc plus englobant. Toutefois, le mot clitoris ayant été absent du dictionnaire jusqu'à il y a peu, je souhaitais rendre sa place à l'Europe également, de nouvelles humanités.



Depuis l'aube - © Victor Tisserand-ArtCoeurArt

La écriture alterne chroniques, dialogues très rapides, longues tirades et récits bouleversants: pourquoi ce texte préférez-vous ? Tout d'abord il y a une mise en scène percutante, deux hommes dont un musicien et une femme qui portent leur propre prénom. La présence des hommes permet de décaler le propos en le distant d'une autre manière et en passant en charge la violence faite aux femmes. Ensuite, le texte est parfois très cru, d'où l'importance de la musique et des chansons qui introduisent de la poésie. La musique est nécessaire, elle rend une douceur et de l'humour - comme dans la chanson sur les insultes -, elle fait sortir de la rue. L'alternance des scènes dramatiques, drôles, avec espérances de se passer en marionnettes sur un théâtre de pupes, et l'air du rien, on peut poser des questions sur le rapport à l'intime et à la sexualité.

En lisant votre texte, on a l'impression que la femme apparaît toujours aux hommes, que ce soit dans la sphère intime ou dans l'espace public. Il faut bien comprendre que le langage est un jeu d'écriture et que l'écriture est dans la rue. Surtout, les scènes grassement ou déplacées, insultes, agressions, violences sont le lot des femmes, au point qu'elles ont intégré une façon d'auto-censure de l'apparence: on ne s'habille pas de la même façon selon l'heure à laquelle on traverse l'espace public. Cela fait partie de notre quotidien de réfléchir s'il n'est pas risqué de sortir de chez soi en jupe et talons hauts. Dans le meilleur des cas, les femmes subissent un paternalisme qui transparaît dans le langage et les gestes: une main protectrice sur l'épaule, des « ma cocotte, ma jolie, mon poussin ». Les milieux dits élitaires n'en sont pas exempts, et par ce propos déshabillez-vous si l'on remarque que l'on n'est le « poussin » de personne.

Les jeux sur le langage et la jubilation sexuelle qui en découlent sont-ils là pour déconstruire la violence insupportable des récits d'excision et la cruauté de certaines situations ? Oui, il faut rire, et l'on rit dans la salle on entendait la chanson des insultes ou le passage sur l'origine des mots. L'humour est le seul contrepoint possible à l'indignité et au silence total qui le suit. Il permet également de glisser d'une émotion à l'autre dans la palette des émotions qu'il est donné de vivre. De même que la musique multiplie les codes et registres de jeu. Il me paraissait essentiel de faire un spectacle où tendresse, gravité et impatience alternaient pour rendre le propos efficace sans victimiser les femmes. Ainsi, les récits d'excisions à la fin avec le motif d'un texte parlé chanté.

Votre pièce a déjà été jouée en avant-première en juin: comment a-t-elle été accueillie ? Comme il n'y a pas à proprement parler de personnages et que nous nous présentons avec nos vrais prénoms, cela créait une ambiguïté sur la véracité des situations. Le lien très fort qu'il y a entre les trois comédiens ajoute également beaucoup au texte. Le public est réceptif, rit à certaines scènes, observe un silence total à certaines autres. Lors de l'avant-première, à l'issue du spectacle un moment d'auto-censure d'arrêter nous a attendu pour nous dire qu'il se sentait très mal à l'aise et reconnaissait ne pas avoir regardé les femmes comme il l'aurait fallu.

Le Forum Meyrin est une très grande salle: est-ce un handicap ? Je suis fielle de joie de jouer à Meyrin ! Malgré la grandeur de la salle, on a un rapport très frontal avec le public, et finalement assez intime.

**Depuis l'aube (Ode aux clitoris) au théâtre Forum Meyrin le 24 novembre à 20h30.**  
Tél. +4123883434 et billetterie@forum-meyrin.ch

**FESTIVAL OFF D'AVIGNON  
2017**

**AU 11 • Gilgamesh Belleville**

LUNDI 24 JUILLET 2017 | N° 22224 | 2 € l'Humanité.fr

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

# l'Humanité

THÉÂTRE

## Elles chantent, elles dansent, et en plus elles causent

Un petit tour dans le off qui se conjugue aussi au féminin. Féminin, féministe sur le plateau, les filles convoquent déesses, ustensiles ménagers et parlent clitoris sans sourciller. Les hommes sont priés de ne pas rester sur le pas de la porte.

Un spectacle déjanté, éruptif, qui dénonce les violences faites aux femmes.

Depuis l'aube (Ode au clitoris), le Gilgamesh, 21h20. Un spectacle déjanté, violent, éruptif, qui dénonce les violences faites aux femmes et revendique haut et fort leur liberté à disposer de leur corps, de leur vie, de leur sexualité. Ça parle viol, excision, mais aussi désir, plaisir. Autour de Pauline Ribot (qui signe la mise en scène), Florian Choquart et Lionel Lingebert, complices jusqu'au bout des talons aiguilles qu'ils portent de temps en temps, sont au poil. Un trio choc et choc pour un théâtre coup de poing, un théâtre engagé qui remet les pendules à l'heure de la misogynie toujours triomphante. On rit, on pleure devant ce spectacle salubre qui ne craint pas de nommer les choses. Ici, point de tabou. Quand Pauline Ribot chante son ode au clitoris, on pense à Colette Renard qui se faisait « sucer la fronde/cresser le gland/picorer le bonbon », Frangines de tous les pays, masturbiez-vous !

MARIE-JOSÉ SIRACH

Le OFF de Causette, juillet -aout 2017

# Plus féminine du cerveau que du capiton Causette

*Depuis l'aube (ode aux clitoris) au Gilgamesh Belleville, 21 h 20. Ce spectacle n'est pas exclusivement dédié au « bouton de rose ». Il traite des questions de genre, de la construction de l'identité féminine, de la violence des rapports hommes/femmes. Le tout entre chants, scènes de fiction et témoignages confessions.*



## FOCUS —

**OFF** **DEPUIS LAUBE (ODE AUX CLITORIS)**  
THEÂTRE / MISE EN SCÈNE PAULINE RIBAT / 11 GILGAMESH BELLEVILLE, JUSQU'AU 28 JUILLET, À 21H20

« Une pièce féministe sans le revendiquer, féminine sans exclusion et universelle dans la célébration du plaisir partagé. »

### PLAISIR POUR TOUS

— par Julien Avril —

Sur le plateau du 11 Gilgamesh Belleville, Pauline Ribat et ses deux complices réchauffent nos bas-ventres et élèvent nos consciences en nous proposant un tour d'horizon des problématiques liées au plaisir sexuel.

Ici, les acteurs n'incarnent pas un personnage en continu mais parlent en leur nom, en ayant tout le loisir de représenter ce qu'ils veulent, passant d'un jeu à l'autre au gré des exigences de la dramaturgie. Une dramaturgie qui s'articule entre le récit personnel de l'auteure et d'autres matières qu'elle convoque (témoignages, études, lectures, informations, Histoire...) et qu'elle traite pour partager avec nous comme un état des lieux de la sexualité mais pour aussi dessiner des pistes de réflexion et d'action pour aller vers plus d'harmonie entre les hommes et les femmes. Ainsi, cette belle liberté scénique, affranchie de tous les codes, conventions, contraintes du drame, permet au spectateur de travailler à sa propre émancipation. L'auteure installe une ambiance très conviviale avec le public. Paradoxe de se sentir à la fois « entre nous » à 200 dans la salle et que

l'on peut tout se dire. Comme lors d'une agora intime, elle n'hésite pas à nous interroger sur nos propres pratiques, et sentir la parole qui se libère doucement, préserve la pudeur, est une sensation bien agréable. Jouisive aussi, cette scène où les origines et les significations des jurons sont révélées dans un plaisir transgressif. Puis, l'air de rien, on s'amuse à représenter leur usage au cours du coté, le fameux « dirty talk » dans un jeu d'analogie et d'inversion des rôles. Tout dégénère.



### Arme de destruction massive contre le tabou

La violence fait son entrée sur le plateau comme si elle venait d'enfoncer la porte. Ribat révèle le « deux poids deux mesures » de la relation amoureuse, et par là même, les mécanismes de domination masculine ancrés dans nos esprits. C'est là où le spectacle puise sa force : dans un jeu de montagne russe, qui varie du plus trivial au plus profond, du plus léger au plus tragique, la pièce donne à voir l'évidence de l'absurdité de situations telles

que l'interrogatoire que fait subir le fic à la victime venue porter plainte pour violences sexuelles ou les injonctions à la perfection dans la plastique des organes génitaux véhiculées par les magazines et les publicités. La musique entraîne le corps et la voix dans une dimension supérieure, là où se dit ce que les mots ne suffisent plus à exprimer, dans un espace scénique à géométrie variable, capable de fondre en larmes autant que nous quand le reflet de l'autre se lit dans notre propre miroir. À ces paradoxes, Ribat propose de répondre par la pédagogie, arme de destruction massive contre le tabou, le principal moteur de la violence. « Il faudrait dire à ces hommes... » Oui, mais l'outil le plus puissant à mon sens est bien celui du plateau. Représenter l'outrage que signifie une main aux fesses dans le métro ou un sifflement dans la rue agit en nous par identification de façon hyper efficace. C'est un vaccin sans rappel pour les hommes. C'est un baume d'apaisement et un shoot de solidarité pure pour les femmes. « Depuis l'aube » est un chant d'amour. Un appel à écouter son corps et le corps de l'autre avec la même acuité, la même bienveillance.

## 11 • Gilgamesh Belleville *Depuis l'aube (ode aux clitoris)* (une grosse claque)



*Depuis l'aube (ode aux clitoris)* est une pièce qui ne peut être comparée à aucune autre. Une pièce qui ne raconte pas une histoire, mais des histoires, multiples, universelles. Des histoires de femmes, tantôt drôles et tantôt graves. Sur scène, Pauline, Florian et Lionel abordent toutes sortes de sujets, des insultes sexistes à l'excision en passant par la masturbation, avec énergie et conviction. Difficile souvent de faire la part entre les comédiens et les personnages, tant ils semblent eux-mêmes impliqués. Du côté du public, l'implication se fait rapidement tout aussi importante : on est emporté par le rythme de chansons aussi inattendues que bienvenues, on est touché par les discours portés par la pièce. Malgré les thèmes graves abordés, on rit beaucoup, et de bon cœur, tout au long du spectacle. C'est un moment riche en émotions, qu'il serait dommage de manquer.

Lisa Guibaud, 19 juillet 2017

### DEPUIS L'AUBE (ODE AUX CLITORIS)

Sur scène aux côtés de Florian Choquart et Lionel Lingelser, Pauline Ribat signe le texte et la mise en scène de *Depuis l'aube (ode aux clitoris)*. Entre humour, musique, chansons et gravité, un spectacle qui dénonce les violences faites aux femmes.

« Depuis l'aube (ode aux clitoris) est un spectacle engagé. Un spectacle politique qui questionne un vrai phénomène de société : le harcèlement sexuel subi par les femmes. En France, les chiffres du viol sont stupéfiants : une femme sur dix a été violée ou le sera au cours de sa vie. Pour écrire *Depuis l'aube*, j'ai interrogé plusieurs collègues, amies, ainsi que mes sœurs. Chacune a vécu une histoire allant d'une injure ou d'un regard déplacé dans un lieu public, à une agression sexuelle voire à un viol. Quand une femme part le matin, elle pense à l'heure à laquelle elle rentrera le soir et cela peut conditionner sa tenue. Elle sait ce que c'est que de vérifier, à la lumière d'un lampadaire ou dans le reflet d'un miroir, qu'elle n'est pas suivie. Ecrite pour trois personnes - une actrice, un acteur et un acteur-musicien -, ma pièce compte trois tableaux : le premier sur le harcèlement de rue, le deuxième sur les agressions sexuelles et le viol, le troisième qui tente de dénouer nos tabous liés à la sexualité et revient sur l'histoire du clitoris depuis l'Antiquité.

#### Une ode d'une « élégante impertinence »

Demandez à des élèves de vous dessiner un clitoris ou un sexe de femme, aucun n'en est capable. Tout simplement parce qu'on ne nous l'apprend pas... Le clitoris reste partiellement représenté dans les manuels solaires. Je ne suis pas certaine que les adultes en soient davantage capables... Demandez de dessiner un sexe d'homme : tout le monde sait ! Cette ode questionne ce que chacun entretient avec sa propre intimité, mais aussi le rapport à l'autre. Elle le fait à travers différents moyens d'expressions : la musique, le chant, l'humour, la gravité... L'humour est la plus belle arme, celle qui permet de tout dire et de tout entendre. Pour répondre aux apostrophes insultantes, je me suis intéressée au sens propre des mots. Ainsi, salope vient de sale huppe (la huppe était un petit oiseau réputé pour sa saleté). Il y a de quoi rire tant c'est absurde ! C'est ma façon de renvoyer la balle et de répondre à la violence. Quant à la musique et au chant, ils viennent, tour à tour, décaler le propos ou renforcer la crudité de certaines situations. C'est aussi une autre manière de s'exprimer quand les mots ne sortent plus.»

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat, le 25 juin 2017





L'actualité culture et société en région PACA, et au delà

*Depuis l'aube (ode aux clitoris)*, jubilation féminine et féministe, jouée lors du Festival Off d'Avignon

## **Femmes en majesté !**

Un spectacle réjouissant ! Le thème, une ode aux clitoris, ne laissait pas présager de l'amusement, pourtant Pauline Ribat réussit à mettre quelques pendules à l'heure avec beaucoup d'humour. Elle a écrit, mis en scène et interprété, entraînant avec elle des acteurs épatants, Lionel Lingelser, très applaudi parallèlement dans le festival avec *Le chien, la nuit et le couteau*, et Florian Choquart également compositeur-batteur. Tous trois jeunes, persuasifs et talentueux. On aurait pu s'attendre à une représentation exclusivement féminine pour parler des femmes, de la sexualité et du clitoris, il n'en est rien et la présence de deux hommes sur le plateau pour parler de ces « choses », est encourageante.

Le spectacle se présente sous la forme hybride d'un exposé, de témoignages, d'un divertissement musical : c'est ce qui fait une de ses originalités. Les comédiens gardant leur prénom, on est à la fois dans la confiance et le partage. Après le passage en revue fantaisiste des différents sexes et genres, le ton se fait très vite plus grave avec l'évocation de plusieurs témoignages recueillis par l'auteure : attouchements dans les transports en commun, mains baladeuses, regards concupiscent, mots obscènes et viols. Pauline Ribat refuse de plomber son spectacle et se plaît à évoquer dans une liste non exhaustive (ce serait trop long !) tous les mots qui désignent le sexe de la femme. Grand moment d'euphorie. La bonne humeur est communicative quand la fin du spectacle évoque le plaisir partagé et l'épanouissement des corps dans la compréhension mutuelle de leurs fonctionnements respectifs. Pauline Ribat affiche un féminisme militant réconfortant et cette première création en laisse entrevoir d'autres tout autant jubilatoires. On l'attend !

Chris Bourgue, juillet 2017



## **Avignon 2017 : le monde par le théâtre**

Présentés au Festival d'Avignon avant de continuer leur tournée en France les saisons prochaines, plusieurs spectacles abordent des questions d'actualité. Passage en revue d'un théâtre saisi par l'époque et ses remous.

### **Les voix des femmes**

Frontal par ses interpellations directes aux spectateurs, percutant par sa forme proche de la revue, *Depuis l'aube (ode au clitoris)* réunit trois comédiens pour un inventaire de femmes et de situations de violence ou de lutte. De l'excision à la masturbation, du viol aux agressions quotidiennes, la metteuse en scène Pauline Ribat et ses deux comparses explorent dans une alternance de séquences les mille et une situations de violence, et démontent avec causticité les préjugés sexistes.

Caroline Châtelet, 21 juillet 2017

### **Depuis l'aube (ode aux clitoris) : sans gêne, du plaisir !**

*Depuis l'aube (ode aux clitoris)*, mis en scène par Pauline Ribat, est présenté au 11 • Gilgamesh Belleville du 6 au 28 juillet à 21h20 dans le cadre du Festival Off d'Avignon 2017. Un spectacle qui nous parle sans tabous des femmes et des hommes, de la sexualité (à moins que ça ne soit la sexualisation ?) : un véritable cri de rage et d'euphorie !

#### **Le temps des confidences**

L'aube. Moment intermédiaire, fin de la nuit et amorce du jour à venir, la lumière vive perce dans l'obscurité. Le spectacle de Pauline Ribat est à l'image de ce moment du jour, délicat et pétillant. Sur scène, elle est accompagnée de deux comédiens-musiciens Florian Choquart et Lionel Lingelser. Ils nous font le portrait de femmes un peu à la manière de Despentes dans King-Kong Theory : les insultées, les excisées, les violées et les amazones, les guerrières, les victorieuses.

Ils dénoncent les violences petites ou grandes qu'elles subissent. Dans une énergie communicative, la parole est ouverte. On se laisse surprendre par cette ode au rythme parfaitement maîtrisé. Les comédiens vont et viennent dans les différents espaces scéniques. Sphère de l'intime, à droite du plateau, un miroir, une tringle métallique avec des vêtements. Lieu des confidences, de ce que l'on ne peut pas toujours dire et lieu de l'onirisme. A l'autre extrémité, la sphère musicale : un duduk, une batterie. Lieu d'un autre langage, de l'émotion. Au centre de la scène un tapis triangulaire de gazon vert pomme avec une scène surélevée à sa base. C'est là où tout se joue, tout se dit, tout est montré sans pudeur, avec exubérance, drôlerie et poésie. On pourrait faire tomber le quatrième mur et ajouter l'espace des spectateurs qui jouent aussi leur rôle : observateurs, confidents, complices, ils assistent au délire de cette bande de copains, s'interrogent avec eux. Parfois une pause, temps indispensable pour que chacun de son côté du plateau reprenne sa respiration avant de reprendre. C'est le retour au calme et ce qui fait la poésie : prendre le temps dans la relation avec les spectateurs de se poser, de laisser les idées se frayer un chemin.

#### **Pop-féministes !**

*Depuis l'aube (ode aux clitoris)*, convoque le mythe de l'androgynie pour rétablir les bases d'une relation femme-homme comme étant les moitiés séparées par les dieux d'une même créature. Avec poésie on glisse vers des sujets plus durs et incisifs. Les scènes de harcèlement et de violence de la vie quotidienne sont livrées de la manière la plus crue. Sans sublimation pour dénoncer un phénomène de société encore trop banalisé. Lorsque les scènes deviennent dérangeantes voire violentes, l'humour est convoqué pour désamorcer la situation. Il brise l'état de sidération des corps qui subissent la violence. Il permet de ne pas s'enfoncer dans des situations qui dégénèrent. Il interroge sans cesse la force des préjugés et inverse la dynamique. Ces préjugés qui enferment hommes et femmes dans une incompréhension, qui empêchent le dialogue. À chaque temps plus léger sa question intime. Les trois comédiens décortiquent le sexisme, renversent les rôles, de l'étymologie des insultes à la dénonciation sur fond de musique pop de la vaginoplastie, tous les thèmes y passent. Là est toute l'intelligence de l'écriture de Pauline Ribat. Les comédiens oscillent entre rire, rage et tétanie et nous embarquent dans leur univers sans tabous.

« Un homme ne peut faire l'amour si son pénis est mou et une femme ne peut faire l'amour si sa vulve est sèche. »

On traverse *Depuis l'aube (ode au clitoris)* dans une énergie folle et fulgurante. Loin d'être un spectacle moralisateur, il nous embarque dans une ambiance de discussion de fin de soirée, une joyeuse complicité s'installe entre le public et les comédiens qui interrogent, bousculent les conventions et jouent avec les mots. On glisse d'une situation à l'autre sans y prendre garde dans ce spectacle libérateur qui incarne un féminisme humaniste.

Anaïs Mottet, le 10 juillet 2017



### **Depuis l'aube (ode aux clitoris)**

S'il y a eu *Les monologues du vagin* de Eve Ensler, on comptera désormais *Depuis l'aube (ode aux clitoris)*, un spectacle d'environ une heure qui décrit, décrypte -souvent avec humour, parfois avec gravité- cet endroit de l'anatomie féminine très méconnu, sujet à fantasmes et trop souvent maltraité : le clitoris.

À l'origine du projet de Pauline Ribat, auteure, comédienne et metteuse en scène de ce spectacle : un film de Sofie Peeters dénonçant les incivilités des hommes à l'égard des femmes dans la rue. A la sortie de ce documentaire, il devient alors urgent pour la jeune femme de relayer cette parole.

Accompagnée de deux compères, Florian Choquart et Lionel Lingelser, Pauline Ribat pose un constat grave et touchant, sur les maltraitances à l'encontre du féminin et des femmes. L'idée ici n'est pas de mettre en opposition les deux sexes mais bel et bien de les réconcilier en interrogeant l'humain. Si parfois le spectacle prend une tournure un peu trop didactique, c'est pour mieux lever un tabou, banaliser un sujet qui concerne tout le monde. Le tour de force du spectacle est de prendre à parti toutes les personnes présentes dans la salle, les comédiens sur le plateau ne s'épargnant pas de livrer leur propre expérience. Il n'y a alors qu'un petit pas entre le malaise et la connivence. Les saynètes alternent entre explications, chansons, poèmes, scènes dialoguées, monologues, dans un rythme enlevé, dénué de pathos où l'humour désamorçe bien souvent certains endroits où il aurait pu y avoir une gêne. La fin, poignante, remet les pendules à l'heure sur le sort réservés aux femmes à travers le monde et dévoile le véritable dessein de cette pièce, à savoir que la liberté est un droit précieux trop fragile qu'il faut préserver et revendiquer.

De ce qui aurait pu s'avérer être une gageure, il ressort un spectacle réjouissant, instructif et nécessaire qui parlera autant aux femmes qu'aux hommes.

Julia Bianchi, le 11 juillet 2017

## **Depuis l'aube (ode aux clitoris) / Mise en scène Pauline Ribat**

Cela commence dans l'euphorie, à coups de déclinaisons étymologiques abondant en injures dérivées d'une imagerie sexuelle. Les trois acteurs (Florian Choquart, Lionel Lingelser et Pauline Ribat) s'enflamment. Ils entament un tour de chant d'un cru extravagant. La salle frétille. Et c'est la douche glacée. Le silence s'impose dans le public. Un rapport sexuel, hétéro, où le jeu tourne à l'humiliation de la femme, puis les récits terribles, fondus les uns dans les autres, dans un enchaînement à la rapidité oppressante, de viols commis sur des femmes.

Pauline Ribat, qui met en scène un texte dont elle est l'auteur, utilisera ce procédé de montagnes russes émotionnelles, alternant pic euphorisant et gouffre monstrueux, ludisme et violence, tout au long de *Depuis l'aube (ode aux clitoris)*. Le passage sans transition de l'euphorie à la douche glacée met à jour bien plus crûment les mutilations physiques et psychologiques subies par les femmes à travers les âges, tout en faisant éclater le merveilleux d'une pratique dans le désir ou l'amour. Une structure narrative d'une redoutable efficacité, qui s'appuie sur un travail de recherche très fouillé, riche en faits amusants ou atterants, et un jeu qui change de registre avec une aisance remarquable. Une pièce d'utilité publique.

Walter Géhin, 18 juillet 2017

## **Depuis l'aube (ode aux clitoris), de Pauline Ribat, au 11 • Gilgamesh Belleville, Festival d'Avignon Off**

Après un cours exercice chorale de sophrologie et de respiration tout en musique, *Depuis l'aube (ode aux clitoris)* remonte effectivement à l'aube de notre civilisation, et ouvre ce spectacle sur le récit platonicien du mythe de l'androgynie, qui pose les « bases » helléniques de la notion de genre, de la naissance d'Eros et de la guerre des sexes.

S'en suit alors, le temps d'une représentation, le long cri viscéral des femmes au mode du pluriel. Un cri d'humanité qui vient percer le silence de notre contemporanéité, pour ramener au plateau avec beaucoup de profondeur et de finesse une urgence qui dérange et qui déplace le spectateur. Cette forme, imaginée par Pauline Ribat - qui signe la mise en scène, le texte et l'interprète également sur scène - se construit selon une polyphonie féminine, des fragments de vies multiples arrachés à la vie et amenés au théâtre par une rigueur journalistique. Pour porter le récit de ces femmes, Pauline Ribat choisit deux hommes comme partenaires de jeu, deux comédiens de talent. Ce geste, qui au premier regard pourrait déranger les conventions - mélanger les sexes pour traiter d'un sujet si sensible pourrait effectivement faire outrage à la gravité du discours - participe pourtant à la respiration du spectacle. Nous dirons simplement qu'il est aussi intéressant de voir des hommes défendre ce propos militant et engagé - car c'est précisément de ça qu'il s'agit ici. Leur présence apporte également la dualité et la confrontation d'un autre regard, ouvre le dialogue et l'échange.

Ce qui est aussi tout à fait intéressant, c'est la différence de registre que nous propose ce spectacle. Mêlée aux drames violents qu'on nous raconte, aux rapports cliniques et factuels, se glisse une ironie bien placée, un humour qui donne espoir et pourtant nous laisse intranquilles. D'une scène grotesque et amusante, dérive la violence. Le rire se coupe. Contrepoints rythmiques entre débordements baroques et silence, les ruptures jouent avec nos émotions comme avec un yoyo.

Une jeune création en somme toute prometteuse qui, nous l'espérons, saura faire sa place à Avignon.

Jean Hostache, 13 juillet 2017



## # Avignon OFF 2017 : "Depuis l'aube...", un uppercut féminin grandeur nature !

*Depuis l'aube (ode aux clitoris)*, coup de cœur tonnerre de ce Festival Off ! Spectacle pour dire et dénoncer les non-dits intimes et sociétales. Spectacle plus que nécessaire à l'heure où, dans certains quartiers, il devient difficile pour les jeunes filles de mettre des jupes ! Spectacle écrit et créé par une artiste, Pauline Ribat, qui aurait aimé l'avoir vu à l'époque où elle était lycéenne. A découvrir d'urgence à 21h20 au 11 • Gilgamesh Belleville en Avignon.

Entre gros mots qui fusent et jeux tendancieux, certaines cours de collèges et de lycées ne sont pas de tout repos et peuvent être le théâtre de scènes parfois inquiétantes. Avouons-le, l'éducation nationale est à ce niveau bien malmenée. Difficile en tant qu'enseignant (et particulièrement de français !), d'avoir les oreilles écorchées à tout bout de champ par le vocabulaire trop souvent vulgaire de nos élèves. Et si un spectacle permettait - enfin ! - de tordre le cou à tous ces (gros) mots dont on a oublié l'étymologie et qui ponctuent un peu trop notre quotidien ainsi que celui de nos jeunes ? Pauline Ribbat, accompagnée de deux complices masculins (Florian Choquart et Lionel Lingelser), entrent sans rougir dans le vif du sujet. C'est tout à la fois efficace, drôle, sérieux et déjanté et c'est amené avec beaucoup d'intelligence.

A l'heure où Simone Veil s'éteint ; à l'heure où l'on vient enfin d'inscrire le clitoris dans les programmes de SVT des classes de troisième, il était tant qu'une autrice (comme Pauline Ribat aime à le dire) dont les années de lycée sont encore un peu trop présentes, ait ce courage. Son titre complet : *Depuis l'aube, (ode aux clitoris)*, est construit comme une montagne russe des émotions, allant de la pudeur à la violence (viol, excision, etc.) exposant les douleurs reçues, explosant les ignorances : ce texte est un uppercut féminin mis dans la bouche de trois comédiens formidables des deux sexes, une mise en garde grandeur nature, une provocation permettant de revenir aux origines des mots et de lever le voiles des malentendus.

**Dis, et si c'était un objet ?** L'homme de Vitruve de Léonard de Vinci mais en Femme !

**Si c'était un son ?** La voix d'un enfant qui chante avec une brosse en guise de micro.

**Si c'était un plat cuisiné ?** Un sashimi de fugu pas si venimeux qu'on veut bien le dire.

**Et si c'était une image ?** Une religieuse en robe des champs...

Avant d'être mis en scène, de nombreuses lectures-spectacles ont été jouées dans des établissements scolaires et chaque fois ce spectacle a emporté l'adhésion de son public. A nous de dépasser les apparences d'un titre un peu provocateur et de permettre à ce qu'un spectacle comme celui-ci (soutenu par la Chartreuse tout de même, centre national des écritures du spectacle) entre dans tous les établissements scolaires. Il y a d'ailleurs de fortes chances que cette joyeuse équipée se produise sur des scènes nationales. Nous le leur souhaitons !

**Pistes pédagogiques de la rédaction :** Bien entendu, les grands collégiens pourront aborder en S.V.T. la reproduction, mais aussi (collège-lycée) en histoire le droit des femmes, en EMC la question des harcèlements et des égalités et surtout chacun pourra enfin comprendre ce qu'il dit quand il insulte son voisin...

Sheila Vidal-Louinet, 18 juillet 2017



### Depuis l'aube (ode aux clitoris)

Texte et mise en scène de Pauline Ribat

#### THEATRE

Certains détails en disent parfois long sur un projet. Prenons *Depuis l'aube (ode aux clitoris)* : dédiant sa création - sa première en tant que metteuse en scène - à l'organe génital féminin, la comédienne Pauline Ribat choisit de le désigner au pluriel. Façon d'inviter à se méfier des généralités et de rappeler que tout comme il n'existe pas «une» femme ni «un» féminisme, les questions rattachées au clitoris seront forcément multiples. Ainsi, si Pauline Ribat est partie du harcèlement de rue pour concevoir *Depuis l'aube...* le spectacle excède cette question. Dans une tonalité tantôt joyeuse et délurée, tantôt grave, la comédienne et ses comparses, les deux acteurs Florian Choquart et Lionel Lingelser, abordent pêle-mêle la question des violences faites aux femmes - des plus banales aux plus insoutenables - celle des normes et des injonctions, ainsi que celle du plaisir, féminin comme masculin. Avec humour, franchise et une causticité vivifiante, le spectacle se déroule comme une revue, les saynètes succédant aux chansons et aux interpellations du public dans un dispositif scénographique sommaire mais efficace. L'écriture habile multipliant les adresses directes et la structure astucieuse prenant toujours le spectateur à revers font mouche. L'anecdote cède la place au témoignage cinglant et les comédiens nous baladent ainsi de la trivialité mutine à l'interpellation puissante par la violence qu'elle révèle. Inventaire efficace et percutant du sexisme, *Depuis l'aube...* invite avec alacrité à lutter contre tous genres confondus. / CAROLINE CHÂTELET /

## **Pauline Ribat orchestre un cabaret sans tabou sur... le sexe féminin !**

Pauline Ribat passe au crible de son regard et de ses recherches le sexe féminin, objet et sujet de **ce spectacle indispensable, porté par une intelligence féroce, un humour salubre et empreint de gravité quand il le faut.** Passé par le Festival d'Avignon où il connut un joli succès, "Depuis l'aube (ode aux clitoris)" est au Roublot pour deux représentations ce jour. On y court !

"Depuis l'aube (ode aux clitoris)", sacré titre, sacrée entrée en matière. Avec un titre pareil on était en droit de se méfier qu'on nous serve une pièce consensuelle sur un sujet en vogue, tape-à-l'œil parce que matière à souffrir, un spectacle réchauffé sur une thématique refroidie. Et pourtant non, oh que non. **"Depuis l'aube (Ode au clitoris)" ressemble à un tour de force, c'est un spectacle chaleureux et vibrant, un cabaret aux multiples accents, passant du mode majeur au mode mineur sans transition vraiment, abordant sous toutes ses coutures le sexe féminin, zone de plaisir consenti ou de violence subie.**

Ce qui est beau, c'est que l'on sent une vraie prise de risque de la part de l'auteure, metteuse en scène et comédienne Pauline Ribat puisqu'elle porte ce projet à plusieurs niveaux de la création et que son engagement personnel est palpable et louable. Nul narcissisme là-dessous mais un positionnement fort, une artiste qui se mouille (si l'on peut se permettre), et invite deux hommes au plateau (les excellents Florian Choquart et Lionel Lingelser) pour partager cette parole diffractée issue d'expériences et de constats personnels, de témoignages et confidences, de recherches étymologiques et historiques bien ciblées.

D'emblée, pour commencer, nous mettre en condition et à l'unisson, Pauline Ribat, qui se soucie du bien-être de son public autant que de la communion humaine se manifestant (ou pas) via la représentation théâtrale, invite les spectateurs à une courte séance de respiration collective. Et nous voilà inspirant, expirant, au diapason de la demoiselle qui se prête au jeu également. Mais ceci n'est pas un jeu en fait. Effectivement, après nous être pliés à cet exercice de conscience respiratoire, nous nous sentons indéniablement plus détendus, plus disponibles, plus à même de recevoir la parole qui va alors déferler, sous diverses formes, sur le plateau. On a baissé la garde, on a rendu les armes, la méfiance qui nous retenait un peu s'est évaporée et nous sommes prêt(e)s à tout. **Et ça tombe bien car Pauline Ribat et ses acolytes scéniques osent tout justement. Sans aucun tabou.**

**La musique est, dans ce spectacle, un compagnon de jeu indispensable** qui donne son rythme à l'ensemble, sa liberté de ton, ses notes d'humour. **L'écriture de Pauline Ribat est alerte et souple,** elle sait être drôle autant que grave quand il le faut. Le sexe de la femme y est au cœur de chacune des scènes qui s'enchaînent sur le mode de la revue, façon music-hall, boa en prime. Seront abordés pêle-mêle l'excitation sexuelle, les petits noms pour désigner la chose, la tyrannie esthétique de l'épilation des poils pubiens, la masturbation, l'excision, le viol collectif... Tout y passe... C'est une cartographie générale d'un territoire on ne peut plus intime qui se révèle pourtant soumis aux diktats sociaux-culturels, économiques et politiques, aux us et coutumes de l'époque, à l'objectisation toujours d'actualité malheureusement du corps de la femme. Mais ce qu'on préfère par-dessus tout, c'est la mise en perspective historique et étymologique et le jeu de miroir avec le pendant du féminin, à savoir le masculin. **La présence des deux hommes sur scène est essentielle, elle transforme le spectacle en dialogue entre les sexes et non pas en affrontement binaire ou en opposition stérile.** Les inversions de rôles sont tellement bien vues et tellement éclairantes quant à notre accoutumance à des pratiques codifiées, acceptées, passées dans les mœurs. Suivant les approches, on rit de bon cœur ou l'on reste sans voix et rempli d'effroi.

Ce spectacle est porté par une nécessité évidente, celle de Pauline Ribat, la nôtre et toutes les autres. Vu à Avignon, dans le cadre du Festival 2017, on peut vous assurer que la salle du 11 • Gilgamesh Belleville était **en émoi et reconnaissante.**